

1,2,3 dansez

Réalisation : Marilyn Agrelo

Titre original : « Mad hot ballroom »

*Avec les écoles publiques 112,150, 115, 144
et toutes celles qui ont participé au concours.*



SUJET

Ce documentaire suit l'apprentissage de danses de salon (rumba, tango, merengue, swing et fox-trot) par des élèves de CM2 de plusieurs écoles de New York, dans le but de participer à un grand concours de danse.

Au travers de ces cours de danse et des rencontres avec les enfants, ce film dresse un portrait de la société américaine contemporaine, ses origines multi-ethniques, sa culture et aborde l'apprentissage des valeurs fondamentales de la vie en société.

DISPOSITIF

Le film alterne cours de danse et entretiens, confidences devant la caméra de tous les protagonistes du film, propos qui viennent souvent se superposer aux images de danse.

On pourra s'interroger et s'intéresser au rapport entre les deux supports qui, s'ils peuvent parfois compliquer le choix sur lequel doit se rapporter notre attention, n'en sont pas moins essentiellement complémentaires.

TRAME

1. Présentation des écoles

Carton : en 1994, la danse est entrée au programme de CM2 de deux écoles publiques de New York. Aujourd'hui, 6000 enfants de 60 écoles de Manhattan, Brooklyn, Bronx et Queens suivent ces 10 semaines de cours.

Elles participent à une compétition, dont une seule école sortira victorieuse...

Nous nous trouvons devant la façade de l'école 115, Washington Heights – Uptown Manhattan. Le professeur de danse fait avancer les enfants en rang par deux, les filles aux bras des garçons. Il leur demande de créer un cercle autour de lui avant de se lancer dans un discours sur la manière de s'habiller. Il demande aux garçons de rentrer leur chemise dans leur pantalon.

Direction l'école 150, Tribeca – Downtown Manhattan. Ici, pas de costume chic. Les enfants portent leurs habits de tous les jours. Le professeur de danse leur parle du Merengue, qui est originaire de la République Dominicaine. Il demande aux garçons de rejoindre leurs partenaires. Ses premiers conseils portent sur la position de départ. La musique démarre et les couples se lancent.

Suit un entretien avec Alyssa Polack, directrice de l'école 150, qui nous confie avoir hésité à renouveler l'expérience, car l'année a été dure après le 11 septembre 2001. Ils n'ont récupéré leurs locaux qu'en février, alors que la compétition commençait en mars. Mais, passionnée, elle souhaitait encourager les enfants, les pousser vers l'avant.

Puis nous nous retrouvons dans l'école 112 – Bensonhurst – Brooklyn. Les enfants dansent sur les indications de leur professeur, Melle Victoria. Puis elle leur montre les erreurs qu'elle a observées.

Deux enfants du groupe, Ronnie et Mickael, évoquent leur rapport à la danse, " trop facile !"

En cinq courtes séquences, la réalisatrice vient de poser son dispositif et dessine les grandes lignes de son documentaire.

Sur quels éléments va s'appuyer cette première partie du film ? Quel est le contexte ? Quelles sont les motivations de chacun ?

2. Un outil pour l'avenir

Washington Heights – 8 semaines avant la compétition.

Le professeur de danse aborde le fox-trot en évoquant la manière dont se déplace le renard (fox). Les enfants répètent les premiers pas sans partenaire.

Clarita Zeppie, directrice de l'école 115, présente en quelques mots les élèves de son école ; la plupart est originaire de République Dominicaine et sont issus de familles séparées, recomposées, vivant dans des conditions difficiles.

Pourquoi commencer par évoquer leur origine ?

Nous retrouvons les enfants, tous portant des chemisettes jaunes et dansant avec leur partenaire.

Pourquoi cet uniforme ?

La directrice poursuit en insistant sur ce qui lui paraît important dans ces cours gratuits : issus d'un quartier pauvre, ils peuvent ici apprendre quelque chose de neuf, progresser et connaître le succès.

Le professeur de danse revient sur les différentes danses du programme.

Suit une série de confidences faites devant la caméra où filles et garçons de l'école évoquent leurs rapports à l'autre sexe :

Les filles

"...Je savais pas qu'on danserait avec des garçons. Mais je n'avais pas vraiment peur qu'un garçon me touche parce que c'est juste pour danser, rien d'autre... Bien sûr, on a bien des coups de cœur, mais aucune n'est encore vraiment sortie avec quelqu'un."

Les garçons

"Je déteste les filles. Elles se croient les meilleures... Et puis les filles croient qu'elles n'ont pas le droit, que c'est aux garçons d'aimer d'abord... Mais en danse, elles veulent diriger..."

La réalisatrice commence les entretiens par un sujet qui semble au centre des préoccupations des enfants.

Quel rapport avec la danse ?

Retour à l'école 150. Le professeur demande à un garçon de dire la couleur des yeux de sa partenaire. Le premier interrogé peut répondre, mais un deuxième s'en révèle incapable. Le professeur leur explique que le regard les aidera à danser.

Nous passons à l'école 115 entendre Yomaira Reynoso, enseignante, alors que ses enfants dansent. Elle considère comme une chance d'apprendre ainsi à danser, car ça pourra les aider dans leurs rapports fille-garçon et c'est un excellent moyen d'épanouissement.

A la sortie de l'école, la mère de l'une des élèves révèle qu'elle a quitté son pays pour venir aux Etats-Unis, afin de donner une chance, un avenir à ses enfants.

Dans ces différents entretiens, deux thèmes s'entrecroisent, avec la même finalité, l'avenir de ces enfants.

Les enfants ont-ils saisi le rapport ?

Les enfants de l'école 112 entrent en piste pour apprendre une nouvelle danse, le swing. Il reste 5 semaines avant la compétition.

Deux élèves ne peuvent danser, car leur religion l'interdit. Ils participent au cours à leur manière, en jouant les DJ et en suppléant le professeur de danse.

Pourquoi insister sur ces deux élèves ? Quel est le message ?

Louise Verdemare, directrice de l'école 112, évoque la portée symbolique de cet enseignement, qui va bien au-delà "de l'éducation physique ... C'est de la distinction, de l'ouverture à d'autres cultures. C'est la vie."

Suit une deuxième série de confidences faites devant la caméra où filles et garçons de l'école évoquent leurs rapports à l'autre sexe :

Les filles

"Le truc bizarre, chez les filles c'est de devoir être enceinte. Il faut faire des bébés. C'est dur... Les femmes, d'après les chercheurs, sont la civilisation la plus avancée. Pour moi, c'est clair ! ...Non, je ne pense pas aux garçons. Je pense à étudier, tout ça... J'aimerais être avec un gars... qui est concentré sur ses études. ... Un gars qui ne vend pas de la drogue. Un gars qui aura sûrement un bel avenir. Et qui respecte les gens, qui me respecte et qui a fait des études."

Les garçons

"Les filles, c'est sympa. Je juge leur beauté extérieure et intérieure... Surtout la beauté intérieure ... Surtout la beauté extérieure. Rires.

Tu flashes sur une fille de la classe ? comme petite amie ? Certaines des filles de l'école sont jolies. Mais certaines sont un peu moches. Je te dis qui me branche"

Ces entretiens sont complémentaires de la première série. En quoi ? Pourquoi évoquer leur avenir amoureux ?

3. Espoirs

L'école 150, 3 semaines avant la compétition.

Le professeur apprend une nouvelle danse. Il insiste sur les gestes.

Puis nous assistons à une discussion du groupe de danseurs qui évoquent pêle-mêle la gêne des filles, quand leur professeur danse avec elle, l'angoisse de la compétition, les défauts des danseurs et des danseuses, la motivation des uns et des autres et l'humilité, dont les danseurs sélectionnés devront faire preuve. A quoi sert cette séance d'expression ?

Retour au cours de danse.

Direction l'école 115. Le professeur insiste sur le salut final. Puis il enchaîne sur le tango. Les enfants apprennent seuls les premiers pas.

Clarita Zeppie, directrice de l'école 115 évoque son envie de gagner le trophée qui lui a échappé de peu l'an passé.



Suite du cours de danse. Les enfants dansent en couple le tango. Un des enfants a mal au ventre. La séance se finit par une musique plus rock pour se défouler et curieusement, l'enfant qui avait mal au ventre rejoint les autres.

Que voulait exprimer l'enfant ?

Les garçons jouent au basket.

Les filles évoquent leur quotidien :

“Les jeunes qui vendent de la drogue, c'est triste. Ils ratent une si grande partie de leur vie. Parfois ce n'est pas leur faute, c'est leurs parents qui ne s'occupent pas d'eux. Et si leurs parents ne s'occupent pas d'eux comme il faut, il entrent dans un gang où on s'occupe d'eux...”

...Il y a des jeunes filles dans la rue... elles n'ont pas de père ou de mère, et ont besoin des deux. Si les parents ont des problèmes, qu'ils gardent ça pour eux. Pour que la fille ou le fils aillent bien...

...Mais si quelqu'un trompe l'autre, pardon, mais mon père l'a fait... Mon père a trompé maman il y a 4 ans. J'ai un demi-frère de 4 ans. Je répète à maman qu'elle doit se séparer.”

Ces confidences sont à mettre en parallèle avec le portrait dressé par la directrice de l'école 115 - Washington Heights.

Que révèlent-elles sur le quotidien de ces enfants ? Comment abordent-ils la vie ?

On revient dans l'école 112 pour une leçon de tango. Leur professeur insiste sur l'expression des visages. L'expression des visages est aussi au cœur des leçons de l'école 150.

Dans l'école 115, après une première danse avec leur partenaire habituel, c'est l'heure de la danse surprise avec le partenaire surprise. Les premiers à s'élancer sont Wilson et Katherine, dont la danse est commentée par l'enseignante qui juge Wilson très bon danseur et souligne le soutien des autres pour son intégration, car il ne parle pas un mot d'anglais.

Un deuxième couple s'élance. L'enseignante évoque sa fierté et celle des enfants.

Quel est le but de ces danses individuelles ?

4. Les sélections

Brooklyn, 1 semaine avant la compétition.

Une nouvelle série de confidences faites devant la caméra où filles et garçons de l'école évoquent leur talent, la compétition qui approche :

Les filles

“...Tu aimes Michael comme partenaire ? Il est plus petit que toi. J'étais gênée au début. ... Je danse avec Daniel. Je ne l'aime pas. Il est brouillon. Il a des ailes de poulets ! Et il a voulu me mordre la nuque !... Certaines n'aiment pas danser avec John à cause de son poids. Ce n'est pas important. C'est une personne... Des garçons normalement bagarreurs et un peu durs montrent un autre côté d'eux-mêmes. Ils peuvent être très compréhensifs, doux.”

Les garçons

“C'est qui les meilleurs danseurs ?... Je dirais que c'est toi. C'est toi parce que tu y vas à fond. Moi certaines fois, je me sens complètement flagada. Toi tu y vas à fond, tu te souviens de tout... Quand on danse, on se sent si bien, si à l'aise, ça donne de l'énergie... Certains dans le groupe de danseurs sont meilleurs que moi. Est-ce que je serai choisi ? Je fais tout pour l'être mais... Je ne sais pas s'ils me choisiront... L'important, c'est d'apprendre les danses, de savoir les danser. Je ne suis pas scotché à la compétition... J'y pense sans arrêt. Parfois, même quand je ne danse pas, je répète les pas dans ma tête sans bouger. Je veux vraiment participer à cette compétition alors je fais tout pour être pris.”

Identifiez les préoccupations des filles et des garçons. Sont-ce les mêmes ? Pourquoi est-on passé des généralités à des exemples précis de problèmes ?

Nous la retrouvons à l'école 150 en plein cours. Le professeur stoppe la musique et leur annonce qu'il va devoir choisir 5 couples plus 1 couple remplaçant au cours d'une compétition pour représenter l'école 150 aux quarts de finale de la semaine suivante. Il leur rappelle l'essentiel : “la danse de salon, c'est un dialogue entre une dame et un monsieur.”

Allison Shenial enseignante à l'école 150 évoque son angoisse face à cette sélection. Elle aimerait ne pas y participer, car elle ne veut blesser personne. Puis elle se met à pleurer d'émotion, car elle les voit se transformer en dames et messieurs.

Que révèle sa réaction sur son implication ?

Il fait chaud. Les enfants jouent avec des jets d'eaux.

Les filles et les garçons évoquent les changements qui s'opèrent avec le début de leur puberté et les angoisses qui vont avec.

Suivent quelques images des enfants avec leur famille. Fondu au noir.

5. le début de la compétition

American Ballroom Theater. Réunion des enseignants.

Les organisateurs évoquent le déroulement de la compétition, les points qui retiendront l'attention des juges et l'échec.

Puis les adultes entament un tango. Les professeurs de danse évoquent l'importance pour ces garçons de voir un homme danser et leur apprendre la danse ici. Ça les motive, car ils n'ont plus de modèle de danseur comme leurs aînés (Fred Astaire, Gene Kelly).

Quels sont les blocages, les clichés que balaie le professeur avec son idée de modèle ?

Retour aux professeurs qui dansent. Et parallèle avec les trois classes qui dansent sur la même musique.

Les séquences suivantes nous montrent les délibérations et l'annonce des couples sélectionnés dans chacune des trois écoles.

Pourquoi ne nous montre-t-on pas les non-sélectionnés ?

Quarts de finale Manhattan et Brooklyn

Les enfants ont enfilé leurs plus beaux costumes. Les enseignants les aident à faire leurs nœuds de cravate. Puis, ils enfilent l'écharpe de la couleur représentant leur école, avant de se plier à la séance de photos

souvenirs.

Nous les retrouvons sur la piste pour une première danse d'échauffement.

La compétition commence. Ce sont les couples merengue qui ouvrent le défilé. Ils seront suivis par les danseurs de tango, de swing, de rumba et enfin de fox-trot.

En parallèle aux danses, les enfants évoquent leur avenir, leurs espoirs, leurs sentiments par rapport à la compétition :

“C'est bien d'apprendre des danses. En même temps, nos relations et nos amitiés sont plus étroites. J'espère que ça me servira quand je serai mariée... C'était facile. Parce qu'on entend crier rose, jaune ! On se concentre sur la partenaire, sur l'air... On entend le public qui bat la mesure et on veut gagner, on veut s'amuser !... Je veux devenir danseuse. En faire ma carrière. Je veux être une chanteuse qui joue et danse pendant ses concerts... Même si on perd, on est arrivé jusqu'ici. On est déjà bon. Je ne veux rien prouver aux autres, je voulais me prouver que j'en étais capable.”

Puis le jury annonce les résultats. L'école 112 gagne le niveau argent. L'école 150 aussi. Toutes deux n'iront pas en finale. C'est la crise de larmes parmi les élèves de la classe 150. L'enseignante essaie de leur remonter le moral, avant de s'effondrer en larmes elle aussi.

Pouvait-on s'attendre à sa réaction ?

Fondu au noir.

Seule l'école 115 reste donc dans la compétition.

Les enfants reprennent leur travail. Le professeur corrige les détails, insiste sur le regard et le sourire.

Elle nous confie ses espoirs pour l'avenir de ces enfants, son envie de se glisser en chacun d'eux pour leur insuffler la motivation et les limites de son travail.

L'enseignante doit gérer un conflit avec Jonathan qui refuse de danser avec la partenaire qu'elle lui a choisie. Elle est obligée de renvoyer Jonathan.

Quel est le fond du problème ? Le manque de motivation ou le manque de maturité ?

L'enseignante de l'école 150 fait un point avec les enfants sur leur défaite. Ils sont écoeurés, car une des équipes n'aurait pas dû, selon eux, avoir le niveau or. Mais ils se sont bien amusés. Elle leur demande d'oublier les autres écoles ou les juges pour parler d'eux-mêmes. L'un des enfants admet qu'ils ont fait de leur mieux, car ils ont suivi les conseils. Mais la défaite reste amère.

Demi-finale de Manhattan

L'école 115 est en route pour la demi-finale. L'enseignante les motive en chemin.

Le dispositif est le même que pour les quarts de finale. Alors que les couples de danseurs se succèdent, encouragés avec ferveur, les enfants évoquent ce qui a retenu leur attention : l'ambiance dans l'équipe, la paresse de certains, les costumes et l'angoisse à propos de leur principal challenger, l'école qui les a battus l'an passé.

Que révèlent ces angoisses ?

L'organisateur annonce que la grande finale se déroulera mercredi au jardin d'hiver du World Financial Center. Pendant la révélation des résultats, l'équipe se tient soudée. Ils laissent éclater leur joie, lorsqu'ils découvrent qu'ils sont admis en finale.

Direction Forest Hills dans le Queens, à l'école 144, championne en titre de la ville.

Nous retrouvons son équipe en plein travail, sous l'œil de Terry Mintzer, leur enseignante. Elle leur parle du ressenti de la danse, de l'expression qui doit se lire sur leurs visages.

Nous la retrouvons un peu plus tard fière de nous faire admirer son trophée, et anxieuse à l'idée de le perdre.

Que signifie cette seule incursion dans cette école ? Pourquoi ne pas l'avoir choisi comme fil conducteur ?

Finale

Les enseignants de l'école 115 donnent les dernières consignes en

passant devant Ground Zero.

Dernières retouches, derniers nœuds de cravates, derniers ajustements des fleurs, des coiffures. Puis les écoles entrent en scène à l'appel du présentateur.

Place aux danseurs. Alors que comme dans les séquences précédentes, les danseurs de merengue, fox-trot, rumba, tango et swing se succèdent, la directrice évoque l'évolution de Michelle, dont le caractère auparavant rebelle s'est complètement transformé en partie grâce à la danse. Puis une mère évoque son soutien inconditionnel quels que soient les choix futurs de sa fille.

Après avoir patienté un moment en compagnie des équipes



remplaçantes, voici le moment des résultats.

D'abord les bronzes. Puis les argents. L'équipe de l'école 115 est or en compagnie de deux autres. Une seule équipe or peut toutefois remporter le grand trophée. Les couples de merengue et de tango vont s'affronter respectivement sur une rumba et un merengue.

L'occasion d'évoquer l'évolution de Kévin que sa rencontre avec le professeur de danse a transformé.

Que révèlent ces trois bilans ? Est-ce éloigné des objectifs initiaux ?

Le résultat final tombe à l'issue des deux danses : l'école 115 gagne. Ils se jettent triomphant sur le trophée.

Alors que le générique défile, les enfants ont une dernière fois l'occasion d'évoquer leur avenir.

Leur vision et leur motivation a-t-elle changé grâce à cette compétition ?

THEMES

Les portraits

Les protagonistes sont nombreux, trop peut-être.

Les enfants ont-ils retenu leurs noms ? Ont-ils identifié chaque école ?

L'impression qui peut se dégager est un manque d'individualisation des enfants, une ressemblance forcée.

Quel est l'objectif du documentaire : Le portrait d'école spécifique ?

Ces écoles sont-elles exceptionnelles ?

Où la réalisatrice veut-elle dresser le portrait d'une génération ?

L'apprentissage des valeurs

A travers la danse, que veulent transmettre les enseignants ?

Apprendre à danser, respecter son partenaire, se respecter soi-même...

L'évolution des enfants est-elle visible ?

On ne nous montre que certains moments de chacun des protagonistes : les cours de danse et des instantanés de leur vie extra-scolaire.

Pourquoi ne pas montrer d'autres cours ? Quel lien la réalisatrice veut-elle créer entre ce qu'ils apprennent en cours de danse et leur vie quotidienne ?

Autres thèmes :

la compétition, la motivation des troupes, le ressenti et les espoirs de chacun...

Vous pourrez aussi interroger les enfants sur leurs affinités avec ces enfants américains.